

A.I.M., N.E., entrevue avec Achille Laneville de St-Maurice, agriculteur, retraité de 91 ans, résidant au 2281 bl. Ste-Marguerite, entrevue le 19/03/1985, et transcription le 23/03/1985 par D.P. entrevue réalisée en français. Dans les entrevues, les questions/commentaires de l'intervieweur sont précédées de la lettre Q (question) et les réponses de la personne interrogées de la lettre R (réponse).

Référence audio : **ENTREVUE_SIDERURGIE_06_5** / http://mauricie.cieq.ca/entrevue_fiche.php?action=browse&-recid=119

1. Paragraphe d'introduction

Q : Richesse des gens de la mitaine / gens du rang Ste-Marguerite?

R : Pas plus riche, si y'a de quoi, c'était moins riche. Parce que eux autres, y pouvaient vivre juste de leur salaire qu'ils faisaient au fourneau.

Tandis que ceux des rangs, y travaillaient au fourneau pis sur leurs terres, y gardaient des vaches, des cochons, des poulets... pis y pouvaient vendre du bœuf, etc.

Y pouvaient vivre mieux mais y négligeaient leurs terres. Ceux de la (mitaine) y vivaient pas mieux.

Q : Épargne à Mitaine? Aux Rangs?

R : Non, pas plus. Ça coûtait pas cher pour vivre dans ce temps là.

Q : Les travailleurs aux Forges étaient endettés?

R : Le monde s'endettait pas comme aujourd'hui. Y qu'étaient plutôt. Comment y'en a passé de quêteux ici. On donnait à dîner pis à coucher.

Q : Travailleurs des Forges?

R : Non non. Les quêteux y passaient par les chemins, on leur donnait un cenne. Y disaient merci. J'en ai connu un gars de Shawinigan assez en moyens qui qu'était.

Dans les magasins, celui qui était ben connu peut-être. C'était des gens qui étaient habitués à ce magasin là et travailleurs de la Compagnie fait que, des fois ça traînait peut-être pour les payer. Mais y'étaient certains qu'ils étaient pour être payés.

Q : Transactions comment?

R : Ben, dans ce temps là, un gars qui avait une petite dette, personne le savait. Parce que s'il allait à un magasin, pis y'était endetté, pis tout le monde le savait à l'autre magasin, il aurait peut-être voulu s'endetter, mais le monde le savait, ils auraient pas vendu à ce gars là. Ça se parlait pas dans ce temps là.

Q : Comment ça se passait les transactions?

R : Y pouvaient avancer de la marchandise, mais pas de l'argent.

Q : Y signaient ça quelque part le gars?

R : Souvent, y marquait ça sur la glace.

Ben oui, quand bien même t'aurais marqué ça, si le gars était pas honnête. Y'avait pas d'argent, ça servait à rien de le marquer.

Dans ce temps là, c'était plus honnête qu'aujourd'hui

*Idéalisation de son époque (D.P.)

Ça se déroulait en privé, en cachette. Après ça, ce gars là qui faisait ça, fallait qui fasse attention, fallait pas qu'il joue un tour. Parce que là, l'autre le disait aux autres. Y'était pris (pour rembourser).

Q : Intérêts?

R : Parlait pas d'intérêt, y'avait eu une faveur.

Q : Le temps que vous avez connu les forges, période de prospérité ou de dépression?

R : Ouf, c'était pas mal, non, pas comme asteur.

Quasiment toujours pareil.

La population de St-Maurice était une grosse population dans ce temps-là. 5 000 âmes. Ça s'est divisé avec St-Louis-de-France. Quelle date? Demander à Benoît.

Q : Les Forges, ça tu coupé net ou en baissant?

R : Ah non, pas en coupant tout d'un coup. Ceux qui travaillaient là, y'en a ben qui sont partis à Grand'Mère, dans les dernières années.

*Mme Laneville me donne des stylos.

Q : Les Forges ont fermé en 1910, dans les dernières années, ça tu tombé?

R : Ben non, c'est parce que la dernière année, y'ont fait un lot de bois pour faire du charbon, un lot épouvantable, y devaient pas s'attendre de fermer parce que y'auraient pas fait tant de bois que ça. Ben y'ont bûché une terre à bois, on voit encore la trace. (Cette terre est située, par rapport à la maison de M. Lanneville, au Nord-Ouest). On la voit cette terre, au fond de l'horizon, derrière sa maison.

Y'ont bûché de l'érable, du merisier. 90 ¢ pour le bûcher, 90¢ pour le chargement aux Forges. À la fermeture, aux Forges, y vendaient ça 5.00\$ la corde, ça leur coûtait 2.70\$. Y devaient pas s'attendre de fermer aussi vite que ça pour avoir fait tant de bois.

Q : et dans le village? (à mitaine)

R : Ça vivait. Aux Forges, j'ai pas vu qui qu'étaient. Les qu'êteux qui passaient, ils venaient d'ailleurs. Le monde avait des petites paies.

Q : Au village (mitaine), malcommode?

R : Y'en avait un, mais ça regardait pas les Forges. Un fier-à-bras, vers 1940. Aux Forges, quand y'ont fait l'embranchement qui allait aux Forges depuis la ligne des Piles, y'avaient fait un embranchement dans un pit de sable, y chargeaient les chars à la pelle, j'm'en rappelle d'avoir vu charger à la petite pelle des chars. Le train reculait dans le pit de sable, pis les gars jetaient ça par en haut, c'était des chous plate-forme quasiment.

Pit de sable (voir photo en haut)

À gauche de l'embranchement qui venait aux Forges, à mi-chemin, entre le rang Ste-Marguerite et le petit dépôt des Forges.

C'est juste un embranchement qu'il y avait pour aller avec des chars pour charger le sable. Au bord du bois.

Q : à quoi servait le sable?

R : Pour le chemin de fer, y levaient les « tails » des chars qui déchargeaient du sable du long, quand le char était parti, y levait les « tails » pis y packtaient dessous. Ça servait pour l'embranchement qui venait aux Forges. C'était juste une side ligne juste pour aller chercher le sable.

*Situer sur une carte.

Q : Mobilité au village? (mitaine)

R : Dans le temps que les Forges marchaient oui. Quand ça commencé à fermer, ce village là, y s'est quasiment vidé. Après ça, ceux qui avaient une boutique ici, comme Raîche, ça fermé. Icite, Moïse Héroux...

Situe le chemin.

Nomme le chemin Radnor, comme le chemin du gouvernement.

Une route du gouvernement partait de à côté de Moïse Héroux (à gauche) pis ça s'en allait jusqu'à St-Félix. C'était une route du gouvernement quand les Forges ont commencé à marcher, y'allaient chercher du bois par ce chemin là.

Q : Mobilité aux Forges?

R : Aux Forges quand ça commencé à fermer, ben là ça pas fermé du jour au lendemain, ça pris quelques temps avant qu'il puissent écouler la fonte qui avait, du charbon, y'en avait pu.

Ça commencé à partir surtout icitte ce monde là à mitaine, en partie, y'allaient à Grand'Mère. Surtout les Canadiens-français.

Y'en a resté quelques uns aux Forges pour vendre ce qu'il restait, la fonte, pis autres, après y'ont vendu l'église à un gars de St-Maurice, Joseph Rheault.

Du moment que le fourneau a fermé, y'en a ben qui ont arrêté. Le bois c'était pu question, la mine y'en arrivait pu.

Les Polonais, quel bord qu'ils ont pris, on a jamais entendu parler d'eux autres.

Les Polonais ça arrivé dans les premiers. (Probablement au début du siècle 20° D.P.). Mais les Anglais sont peut-être arrivés en premier avec la Compagnie. Y les faisaient peut-être pour rien les Polonais (péjoratif).

Surtout les habitants qui avaient là, y sont retournés sur leur terre.

Q : Mobilité des Canadiens-français?

R : Non, quand ça marchait, y'en avait ben qui travaillaient là, quand ça fermé, y'en a ben ça pas fait disparaître le monde de par icitte. C'était en partie des cultivateurs ou des fils de cultivateurs. Y'en a qui gagnaient le Haut-Canada. C'était rare les jobbers sur le St-Maurice. Pis même quand les Forges marchaient, y'en a qui allaient dans le Haut-Canada. Les terres appartenait à Bussièrès, pis le monde allait bûcher sur des lors de 1 arpent chacun. De Mont-Carmal, en passant par les côteaux, jusqu'aux Forges, y'avait un chemin, le « chemin des terres » fait que le bois venait peut-être de Mont-Carmel. La Compagnie Radnor avait pas de terres à elle, elle achetait des coupes, comme Bussièrès. Fait que ils l'ont fait bûcher.

FIN